

NextLevel Galerie

Peaux d'ames

Peaux d'âmes

Les Sismo, Tamsin van Essen, Farida le Suavé,
Elise Fouin, Natacha Lesueur

2009



Peaux d'âmes

Scroll down for english version

Les Sismo, Tamsin van Essen, Farida le Suavé,
Elise Fouin, Natacha Lesueur

Design

15.03.2012 - 05.05.2012

Six artistes et designers s'approprient la céramique pour évoquer la Terre, la société, l'Homme et ce qui le préoccupe dans sa chair.

Recourir à la terre pour susciter la réflexion autour de notre Terre, c'est revenir aux sources primitives de l'Humanité pour appréhender le monde contemporain dans sa substance. Il s'agit de tenir entre ses mains les deux bouts de la chaîne : les origines et le devenir, la matière première et le produit de sa transformation - au sens manufacturier - par les êtres humains. L'Homme n'est-il pas l'artisan de la société ? Gageons que si la céramique, et l'artisanat d'art au sens large, sont à la fois très à la mode et en proie à une certaine survivance, l'art de vivre ensemble l'est plus encore...

Créer aujourd'hui à partir du terreau originel relève de l'expérience philosophique et organique. Le duo de designers Les Sismo, la céramiste Tamsin van Essen, l'artiste Farida le Suavé, la designer et plasticienne Elise Fouin et la photographe Natacha Lesueur s'y sont livrés. En commun, leur sensibilité à l'histoire de l'Humanité et une attitude permanente d'observation du monde, intègre et précise. Leurs objets et sculptures d'apparence humaine questionnent ici sans détour mais dans toute leur complexité l'image sociale et le risque d'éclatement de la personne, l'entregent entre sexe et pouvoir, les tabous de la filiation et de la maladie, l'ambiguïté de la vieillesse ainsi que celle de la disparition. Chaque œuvre ouvre une petite porte sur soi et sur l'autre. La surprise viendra de leur conversation.

La peau apparaît comme le point de contact le plus évident entre l'individu et la société. Mais elle contient bien davantage car, pour faire écho à Valéry, « ce que nous avons de plus profond, c'est la peau ». Bouclier poreux de l'âme, l'(inter)face charnelle et dessinée possède son propre langage, non verbal : son aspect, ses mouvements, ses tensions ou sa fragilité disent beaucoup... De sorte, d'ailleurs, que l'une des obsessions actuelles est d'en gommer les marques (rides, cicatrices, tâches) et parfois même le caractère intrinsèque (grain, couleur) pour « faire bonne figure », s'intégrer, ou plutôt se fondre, dans une société devenue normative à l'excès.

Comme si la transparence sur la personnalité et l'habitus propres de l'être était à bannir de l'espace social. Un facteur d'exclusion. L'authentique faiblesse n'ayant quant à elle, selon le principe darwinien, pas droit de cité... « Faut-il accepter que la loi de l'espèce soit appliquée à l'homme socialisé ? » compte parmi les questions posées dans l'exposition parce qu'elle se pose de plus en plus violemment pour ou autour de chacun.

Dans le conte populaire Peau d'âne, de Charles Perrault, ce sont a contrario la vérité du corps et son expression sociale qui triomphent : la roturière peut librement épouser son prince parce que son doigt, fin et délicat, est le seul seyant à la bague dévolue à la future princesse. De ce symbolique pied-de-nez à l'hégémonie contre-nature, mais aussi du constat d'une recherche universelle de « supplément d'âme », s'est imposé l'intitulé Peaux d'âmes.

Peaux d'âmes

Les Sismo, Tamsin van Essen, Farida le Suavé,
Elise Fouin, Natacha Lesueur

Design

15.03.2012 - 05.05.2012

Six artists and designers employ the medium of ceramics to evoke the Earth, society, Man and what's worrying him in his flesh.

In using earth to reflect upon the Earth, we return to man's primitive sources in order to understand the essence of the contemporary world. We must consider the extremes; origins and future, raw material and the product of its transformation - in the sense of manufacturing - created by human hands. Isn't man society's own craftsman? If we regard art craftsmanship and ceramics as artistic pursuits that are fashionable yet struggle for survival - let us imagine that the art of living together in the contemporary world is something that suffers in a similar way.

Creating from the original soil is an organic and philosophical experience. The design duo Les Sismo, the ceramist Tamsin van Essen, the artist Farida le Suavé, the designer and visual artist Elise Fouin and the photographer Natacha Lesueur throw themselves into this experience. Together they share a keen sensitivity to human history and a way of observing the world that is both precise and sincere. Their objects and sculptures, human in appearance, in all their complexity call into question the social image and the risk of individual breakdown, the interaction between sex and power, parentage and the taboo of sickness, the ambiguity of old age as well as that of disappearance. Each piece opens a small door onto the self and the other. The surprise will come from their interaction.

The skin can be regarded as a meeting point between the individual and society but it holds much more. To quote Valéry, «the deepest thing we have is our skin.» Porous shield of the soul, the drawn carnal (inter)face has its own non-verbal language: its aspect, its movements, its tensions and its fragility all have a lot to say. So much so, that one of today's obsessions is to erase the skin's marks (wrinkles, scars, spots) and sometimes even its intrinsic character (texture, color) in order to «make a good impression», to fit in, or rather to blend in to the crowd, in a society that has become far too rigid and extremely prescriptive.

It is as if transparency of one's own personality and being should be banished from social space. As if it was a sort of factor of exclusion. Whereas the genuine weakness, according to Darwinian principle, may never be revealed? «Must we accept that the law of species be applied to socialized man??» This is one of the questions asked throughout the exhibition because it is a question we all wonder about more and more vehemently, for ourselves or for those around us.

However, in the popular fairy tale *Peau d'âne*, by Charles Perrault, we see a contrary point of view. It is the body's truth and its social expression that triumph: the commoner may freely marry her prince because only her finger, so fine and thin, can fit the ring intended for the future princess. And thus, from this symbolic mockery of an unholy form of hegemony, as well as in recognition of a universal quest for «a little more soul» (the French word *âme*, for soul), the title *Peaux d'âmes* springs forth quite naturally.



Exhibition views, Peaux d'âmes, Nextlevel Galerie, 2012. Images : F. Kleinfenn

8 rue Charlot 75003 PARIS
+33 1 44 54 90 88

contact@nextlevelgalerie.com
www.nextlevelgalerie.com

